

L'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

SUR LES CADRANS SOLAIRES DU FINISTERE

(La présente étude, qui fait suite à la parution de l'important ouvrage de Jean-Paul Cornec et Pierre Labat-Ségalen « Cadrans solaires de Bretagne, horolajou heol Breizh » (Skol Vreizh, nov. 2010), prend aussi en compte d'autres sources qui tout en étant moins abondantes demeurent précieuses).

Les cadrans solaires accrochés aux murs des églises ou à ceux des maisons sont souvent dans notre région faits de plaques de schiste, carrées, rectangulaires, octogonales, plus souvent circulaires ; Si l'on demande quels sont les plus anciens cadrans solaires connus en Finistère, en voici une liste qui, sans préjuger qu'il n'y en eut pas auparavant les font remonter à la seconde moitié du XVIIe siècle. La localisation anonyme « en campagne », vient du fait que les auteurs précités se sont pliés au désir de discrétion des propriétaires d'objets souvent convoités par des amateurs.

1563, Pleyben, « en campagne ». « Date du plus ancien cadran du Finistère »¹.

1576, Plomelin, « en campagne, décor de cerf au galop avec les initiales H S (sic)².

1581, Plouégat-Moysan, manoir de Coat-Izel «en pierre... inscription Y : PIE(R)³.

1585, Briec, « en campagne, très sobre, pas de chiffre »⁴.

1586, Bodilis, église : « cadran méridional gravé sur pierre »⁵.

1587, Plonévez-du-Faou, « chapelle Saint-Herbot, en décor une rosace »⁶.

1589, Melgven, église « remarquable travail de gravure des rosaces »⁷.

Statistiquement parlant, de manière assez surprenante, la liste des cadrans les plus anciens, sans doute incomplète, donne la préséance à ceux des maisons particulières par rapport à ceux des églises.

Les cadrans parlent

Les cadrans solaires sont rarement muets. Une date, un nom de personne... un avertissement moralisant, un dicton, un proverbe qui en disent long au travers de leur brièveté.

Ainsi, le cadran peint sur une maison de la place du Général Le Flô, à Lesneven, vers la fin du XIXe siècle, restauré en 1987, s'exprime de manière on ne peut plus laconique opposant ténèbre et lumière : ME LUMEN VOS UMBRA REGIT. Pour moi c'est le soleil qui me règle, pour toi c'est l'ombre, concision chargée de sens pour qui veut l'entendre.

Ailleurs il s'agit du temps qui passe. Tout le monde connaît le grand cadran daté 1853 peint sous le beffroi des remparts de la Ville Close à Concarneau. Du latin sur la ligne haute : TEMPUS FUGIT VELUT UMBRA, traduction française sur la ligne basse : LE TEMPS PASSE COMME L'OMBRE, chacune en caractères gothiques. Le sens bien prosaïque est clair⁸.

Il arrive qu'on trouve gravée une note qui touche le cœur. Quelque part dans un jardin du bas Léon, une inscription latine émet une réflexion émouvante sur les intervalles qui

¹ Jean-Paul Cornec, Pierre Labat-Ségalen, « Cadrans solaires en Bretagne », Skol Vreizh, 2010, p. 9 ;

² Cornec-Labat, p. 80.

³ Cornec-Labat, p. 82, ill.

⁴ Cornec-Labat, p. 59.

⁵ Cornec-Labat, p. 51.

⁶ Cornec-Labat, p. 81, ill.

⁷ Cornec-Labat, p. 77, ill.

⁸ Cornec-Labat, p. 61, ill.

rythment le temps : « Les heures sont longues pour ceux qui souffrent, les heures sont courtes pour ceux qui sont dans la joie »⁹.

La sentence est parfois sans appel. Dans la campagne de Sizun, le cadran daté 1811 posé sur la souche de cheminée de la maison de J. LEON et M. BARON est rude pour celui qui s'avise de lever les yeux pour connaître l'heure : VULNERANT OMNES, ULTIMA NECAT, Toutes (les heures) blessent, la dernière tue¹⁰. Le cadran du Scluz à Brignogan se contente de l'ULTIMA NECAT La dernière (heure) tue. Le même laconisme cruel se retrouve à Plouigneau, quelque part « en campagne »¹¹. A l'église de Poullaouen, sur le cadran de 1742, à la rare découpe en forme de large croix pattée, la formule fait écho à quelque sermon tonitruant, tel que les prononçaient jadis les prédicateurs du haut des chaires à prêcher : CRAIGNEZ LA DERNIERE. La même injonction se déploie sur deux lignes lisibles par tous, au grand cadran peint sur les pierres de la façade méridionale de Notre-Dame de Croas-Bas, à Roscoff par F(rançois) Pennec en 1639¹².

Notons que si François Pennec est connu par un document d'archives, la plupart des auteurs de cadrans solaires sont anonymes. On a, néanmoins, parfois la chance de relever une signature. Le rapprochement des cadrans solaires de Tréouergat (1742) et de Lanrivoaré (1745) met ainsi au jour un certain Hamon Le Hir que nous retrouverons au chapitre des Instruments de la Passion. Notons encore que sauf exception heureuse l'expression artistique du ciseau qui s'attaque aux surfaces d'ardoise de nos cadrans rime avec rustique.

Penchons-nous maintenant sur l'iconographie religieuse plus ou moins riche des cadrans solaires. Qu'ils soient d'église ou de demeures particulières cela ne manque jamais d'intérêt.

Soleil seul ou accompagné de la lune

« Que la lumière soit ! », clame le Dieu de la Genèse au premier jour de la création. Honneur donc à l'astre sans qui ne pourraient fonctionner nos cadrans... Il serait certes intéressant de s'attarder à ce soleil qui entre dans l'iconographie religieuse par bien des portes auxquelles. Pour nous en tenir aux cadrans solaires, si bien nommés, regardons la face de l'astre du jour s'épanouir à Cast « en campagne ». Elle est au centre d'une œuvre dont l'iconographie n'est pourtant pas religieuse. F(AIT). F(AIRE). P(AR) . / IEAN / LOUIS / LE / MARCHADOUR / ET ANNE LE MEN. L'illustration demandée par le couple qui habitait le logis tire son origine de deux fables de La Fontaine. « Le corbeau et le renard », naguère dans toutes les mémoires et « Le lion s'en allant à la guerre », celle-ci bien moins connue¹³.

Au manoir de Kerbulic à Plomeur, le soleil se tient de même au point central où se plante le style de métal. Autour des traits d'une face quelque peu grave rayonnent alternativement droites et torses les lignes horaires dont les pointes touchent les chiffres du cadran, un cadran que nous retrouverons dans le chapitre suivant¹⁴.

Le soleil quitte le point focal du cadran et monte au zénith à Chapel-Jésus, en Trégarantec (XVIIe siècle). Il fait de même au porche de l'église de Guiclan sur la plaque datée 1787, signée Y. Mescam, qui comporte comme rare originalité de doubler la série des chiffres romains par des chiffres arabes¹⁵.

⁹ Gérard Lomenech, « Cloches et carillons de Bretagne », p. 176.

¹⁰ Cornec-Labat, op. cit. p. 94.

¹¹ Cornec-Labat, op. cit. p. 86.

¹² Y.-P. Castel, T. Daniel, G.- M. Thomas, « Artistes en Bretagne », p. 287.

¹³ Cornec-Labat, op. cit., p. 60, ill.

¹⁴ Cornec-Labat, op. cit., p. 80, ill.

¹⁵ Cornec-Labat, op. cit., p. 70. Fichier personnel, dessin de M.-M. Tugorès.

La plupart du temps le soleil n'est pas seul. L'astre des nuits, la lune, l'accompagne. On le voit à La Fontaine-Blanche à Plougastel-Daoulas (1622)¹⁶. Au cadran aux traits fins de IAN / PEDEL (1725), à Plounéour-Trez, soleil et lune encadrent une élégante fleur de lis rappelant qu'on est au royaume de France¹⁷.

On retrouvera bientôt nos deux luminaires, soleil et lune, mentionnés au quatrième jour de la Création (Genèse, 1, 14-19) de chaque côté des croix qui entrent dans la panoplie bien connue des « Instruments de la Passion ».

Le calice sacerdotal avec ou sans l'hostie

On est en droit de penser que le calice placé en prééminence vers le sommet d'un cadran solaire désigne un ouvrage dû à une initiative sacerdotale. Souvent, dans ce cas, le vase sacré s'accompagne du nom du prêtre ou tout au moins de ses initiales et il arrive de glaner dans les études publiées concernant les paroisses quelque précision sur le prêtre en question. Mais c'est loin d'être toujours le cas comme le montre l'exemple qui ouvre la liste des cadrans au calice.

A Carhaix, apposé mur de la maison n° 17, rue du Général Lambert, existait un cadran signalé aujourd'hui « disparu ». En plus du calice une petite croix pattée se voyait au point où se plante le style triangulaire chargé de marquer l'ombre. Si la date 17 / 66 est bien gravée, aucun nom, aucune initiale ne nous dit qu'il s'agit d'une commande sacerdotale. On sait combien d'œuvres profanes du temps passé, lit-clos, armoires ou vaisseliers aimaient emprunter au domaine religieux ses symboles. Ici, l'inscription : FUGIT IRREPARABILE TEMPUS « Le temps s'enfuit de façon irréversible », témoigne de l'érudition du propriétaire carhésien quel qu'il fût. Nourri de littérature ancienne connaissant ses classiques il tire la citation désabusée mais si juste de la troisième « Géorgique » de Virgile, le célèbre poète latin natif de Mantoue. On ne rattrape pas le temps perdu, dirait-on aujourd'hui¹⁸.

Le fronton du porche de la chapelle Notre-Dame à Châteaulin restauré en 1722, porte un cadran circulaire très sobre. Le profil d'un calice entre trois rosettes dans un écu fantaisie se voit sur le cadran qui paraît selon toute vraisemblance, antérieur à la reconstruction du porche. Les heures y étant tracées en caractères gothiques indiquent qu'on a affaire à une œuvre du XVII^e siècle. Mais ne n'affichent pas ici plus que sur le cadran de Carhaix, ni date, ni nom, ni initiales, ni même quelque sentence tirée d'un grand écrivain¹⁹.

Le calice du cadran de l'église de Dirinon daté 1653, s'inscrit non dans un écu héraldique mais dans un cercle. Les initiales M H et G C. se rapportent à Messire Hiérôme Gayement Curé. Le prêtre dans son humilité est connu pour avoir tenu la paroisse de Dirinon de 1644 à 1666, au temps des missions du Père Maunoir. L'objet, lui-même a été déplacé, car on voit « un encadrement mouluré encore visible au-dessus d'une des fenêtres Midi »²⁰.

Au fronton du porche de Saint-Magloire à Mahalon, sur le cadran circulaire simple, le calice du haut s'accompagne du nom de M C (ou G) CEVER, dont on sait par ailleurs qu'il fut recteur de la paroisse en 1652²¹.

Au manoir de Kerbulic en Plomeur, le cercle où s'inscrit le calice est accompagné de deux autres cercles contenant les monogrammes I H S et M A R soulignés d'un cœur. Le nom du prêtre gravé en capitales romaines M : CHAR (LES) / TANAV : P(RET)RE, encadre une

¹⁶ Communiqué par M. Scordia de Quéménéven.

¹⁷ Cornec-Labat, op. cit., p. 86, ill.

¹⁸ J.-P. Cornec « Inventaire provisoire des cadrans solaires du Finistère », Bulletin de la société archéologique du Finistère », 1984, p. 361, ill. « Disparu récemment ».

¹⁹ Cornec-Labat, op. cit., p. 60, ill.

²⁰ « Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'archéologie », 1907, p. 191 et 237 ; Cornec-Labat, op. cit., p. 63, ill.

²¹ « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Architecture », 1930, p. 287 et 1931, p. 43 ; Cornec-Labat, op. cit., p. 77.

date dont la lecture restera partielle suite à l'éclatement de la pierre. : 17--. Charles Tanneau cité en 1712 parmi les prêtres de Plomeur portait le titre de « curé d'office ». Il y est resté en fonction jusqu'à sa mort²².

Le calice sacerdotal est parfois surmonté d'une hostie ce qui n'est que naturel pour une coupe qui évoque le sacrifice de la messe.

Calice soutenu par des anges

Pour bien montrer que le sacrifice de la messe est en liaison avec la liturgie célébrée de manière permanente au royaume des cieux, le calice qui désigne le prêtre est parfois soutenu par un couple d'anges.

Au cadran fort simple et non daté de l'église paroissiale de Plounéour-Ménez nos chers anges dans une stylisation qui est une des marques de l'art rudimentaire, sont aussi sobres de lignes que le calice qu'ils présentent²³.

A Lanton, sur la commune de Hanvec, le cadran au calice aux anges posé contre la souche de la cheminée de la maison porte une inscription incomplète : ---ASTUME²⁴.

Le cadran de l'église de Locmélard montre l'un des deux anges l'index posé sur ses lèvres. Geste furtif, serait-ce une discrète invitation à garder un silence respectueux face à la révélation du mystère, cela a pu être suggéré par le commanditaire qui a proposé au graveur l'inscription qui est hélas, aujourd'hui incomplète : CE CADRAN APARTIENT AV VENER(A)BLE / RECTEVR DE LA PARO(I)SSE²⁵. A la suite se lisent les trois premiers chiffres d'une date : 167-. Puis, la bordure du cadran étant brisée on ne connaîtra pas le nom du recteur. On peut néanmoins déduire que le personnage qui se donne ici le titre de recteur, est celui de Sizun dont Locmélard dépendait en tant que simple trève. Sur la partie manquante devait aussi être gravé le nom du prêtre chargé de Locmélard. Par chance on sait, par ailleurs, que dans la décennie concernée c'était un certain Jean Sibiril qui était sous-curé de la trève²⁶.

Apparenté à celui de Locmélard, Saint-Thégonnec possède un cadran solaire situé « en campagne ». Calice et anges de profil identique, dans une position analogue, celui de gauche esquissant le même geste délicat de l'index à la bouche proposant le silence. L'inscription dévoilant le nom du prêtre se lit au même emplacement : M . OLIVIER (---) MORVAN : P(rêtre)²⁷.

Pour en terminer avec les calices aux anges des cadrans, citons cet autre à Sizun, situé « en campagne » brièvement évoqué dans l'ouvrage de Cornec-Labat, mais sans photographie²⁸.

Croix

A la suite de l'évocation sur certains cadrans solaires, du calice avec ou sans les anges, un objet qui se rapporte à la Cène, le pas est facile à franchir pour parler de la croix qui rappelle que la messe se rattache, dans la théologie chrétienne, au sacrifice consommé sur le Golgotha.

A Esquibien, sur la route de la Pointe du Raz, la croix marque ainsi un cadran où volent des oiseaux, poussent des arbustes et s'épanouit un visage d'homme²⁹.

²² « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Architecture », 1940-1941, p. 236. ; Cornec-Labat, op. cit., p. 80, ill.

²³ Cornec-Labat, op. cit., p. 86

²⁴ J.-P. Cornec, op. cit., p. 364.

²⁵ Cornec-Labat, op. cit., p. 76, ill.

²⁶ « Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie », mars-avril 1924, p. 136.

²⁷ Cornec-Labat, op. cit., p. 94, ill.

²⁸ Cornec-Labat, op. cit., p. 94.

Le dessin de la croix prend de l'importance au cadran de 1638 fixé à la pointe du fronton du porche de Notre-Dame de Rumengol (commune du Faou). Une grande croix curviligne se détache sur une sorte de fronton carré au-dessus du corps circulaire du cadran. Sur le cadran lui-même des croix fleuronées encadrent le nom de Jésus : IESVS. Au-dessous, l'inscription : AVE MARIA G(RATIA) (Je vous salue Marie) évoque la salutation de l'archange Gabriel au jour de l'Annonciation. On remarquera que dans la couronne du cercle le nom même de Rumengol est remplacé par le titre breton donné à Notre-Dame de Tous Remèdes donnant une inscription curieusement bilingue : A NOTRE DAME DE REMETOLL³⁰.

A Goulien, « en campagne », un sobre cadran circulaire, du XIXe siècle, de facture fort rustique porte un crucifix calqué sur celui qui trônait sur la tablette de bois installée au-dessus du linteau de pierre des cheminées anciennes. La poule et le pigeon stylisés qui picorent de façon familière au pied de la croix confirment la ruralité de son auteur³¹.

Le cadran de l'église Saint-Pierre à Guimaëc, pierre carrée en granite datant du XVIIe siècle, s'orne d'une croix à branches fines en faible relief³².

La croix de Kerbléon-Vihan, Locronan, datée 1838, se détache entre des cœurs, des rosettes et des étoiles à cinq ou six branches³³.

La croix du sobre disque de Douarinou en Ploéven, daté 1802, s'encadre d'un soleil et d'une lune³⁴.

A l'église Notre-Dame de Confort en Meilars, la croix encadrée des chiffres du millésime 1788 se dresse en haut du cadran. Au centre de la dalle de schiste qui est carrée, s'épanouit une grande étoile à cinq branches, alors que les angles s'ornent de petites étoiles³⁵.

Autre cadran carré à l'église de Loc-Eguiner Ploudiry, daté 1663. La croix est gravée au-dessus du centre d'où fument les rayons vers les chiffres des heures. Posée sur un emmarchement, cette croix prend le profil des nombreuses croix de chemin au fût dressé sur trois marches. Une lune et un soleil l'encadrent. Les monogrammes IHS et MA ponctuent les angles. L'inscription sur le pourtour de la moitié haute du cercle reprend les mêmes monogrammes pour accompagner le nom de PIERRE ROGVES, un personnage qui ne précise pas sa qualité. Ni M. pour Messire, ni P. pour Prêtre, ni R. pour Recteur, ni C. pour Curé, ni F. pour Fabrique... Longtemps déposé dans les ateliers municipaux et considéré comme perdu le cadran a retrouvé sa place en septembre 2001 après avoir été restauré par Dossena³⁶.

Cœurs

Image symbolique on ne peut plus universelle, le cœur tient sa place dans l'iconographie de nos cadrans solaires. S'y plantent volontiers les trois clous de la Crucifixion. L'accompagne parfois le monogramme I H S.

Le cœur se trouve en position avantagée au centre du cadran circulaire de Lennon où l'accompagnent les Instruments de la Passion dont on va parler sans tarder³⁷.

²⁹ J.-P. Cornec « Inventaire provisoire des cadrans solaires du Finistère », dans « Bulletin de la société archéologique du Finistère » 1984, p. 362.

³⁰ Cornec-Labat, op. cit., p. 64, ill.

³¹ Cornec-Labat, op. cit. p. 70, ill.

³² Cornec-Labat, op. cit. p. 71, ill.

³³ J.-P. Cornec op. cit. p ; 366 ; Cornec-Labat, op. cit. p. 76,

³⁴ Cornec-Labat, op. cit. p. 79 ; ill. fichier de l'auteur de l'article

³⁵ J.-P. Cornec op. cit. p ; 366 ; Cornec-Labat, op. cit. p. 77.

³⁶ Correspondance personnelle de Cornec, 1979 ; Cornec-Labat, op. cit. p. 75.

³⁷ Cornec-Labat, op. cit. p. 74, ill.

A Clohars-Carnoët un restaurant qui arbore pour enseigne « Au cadran solaire » tire son nom du rustique cadran rectangulaire où des cœurs et des rosettes encadrent la date de 1820. Dessous s'étale le nom de MICHEL / LOZACHMEUR. Au-dessus de la barre des VI heures s'alignent une lune bonace, une étoile brillant entre des palmes en sautoir et un soleil à la face effarée³⁸.

Pour le cœur on fera aussi référence au cadran Kerbléon-Bihan, à Locronan, (1838) déjà évoqué au chapitre de la Croix.

Instruments de la Passion

Appelés par certains auteurs « Arma Christi », les Armes du Christ, les Instruments de la Passion quand ils sont au complet, regroupent une série d'objets qui sont en rapport étroit avec les étapes du drame qui a conduit le Christ du Jardin de l'Agonie à sa mort sur la Croix. Formant une sorte de panoplie parlante, le nombre des Instruments avoisine la trentaine lorsqu'ils sont au complet. Les graveurs de cadrans solaires étant limités par la taille de leurs productions en ont choisis un certain nombre, parmi les plus typiques ou les plus parlants afin d'illustrer la Passion de Jésus au profit spirituel de qui levait les yeux pour consulter l'heure.

L'église de Lanrivoaré, possède au pignon du bras sud de transept un cadran circulaire en excellent état. Il retient une vingtaine d'Instruments de la Passion choisis parmi les trente que compte la série complète. Ici, ils occupent la moitié haute de la circonférence. Au centre, une croix simple avec en bout de potence un soleil et une lune à visages humains. Le pal, autrement dit le fût du gibet, quant à lui, est flanqué à gauche de deux lances, celle piquée à la pointe de l'éponge imbibée de la boisson vinaigrée, et celle du soldat qui, au lieu de briser les jambes comme ce fut fait pour les larrons a percé le flanc du condamné pour s'assurer qu'enfin tout était accompli. A droite du pal se dresse l'échelle destinée à la Descente de Croix.

L'écoinçon de gauche est occupé par huit Instruments dans un certain désordre : la main du soldat qui souffleta le Christ, la lanterne qui éclaira les gardes venus l'arrêter au jardin des Oliviers, le plateau tendu à Pilate par le servent comme le rapporte saint Mathieu dans son évangile : « Pilate prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme ; c'est votre affaire » (Mt 27, 24). Il y a aussi la chlamyde de pourpre de la Dérision, la corde qui lia le condamné, les deniers de Juda (ici, cinq seulement), le marteau pour enfoncer les clous, l'épée de saint Pierre, qui voulant défendre son maître, et ratant son coup, ne fit que couper l'oreille de Malchus le serviteur du grand prêtre

Dans l'écoinçon de droite se logent huit autres Instruments. Une paire de tenailles, le fouet de la Flagellation, la colonne à laquelle le Christ fut lié pour recevoir les quarante coups moins un voulus par la loi, colonne sur laquelle se juche le coq du Reniement de Pierre, la tunique de Jésus, les trois clous, la couronne d'épines...

Le cadran de Lanrivoaré porte le nom de HAMON LE HIR. Sans autre qualification ce doit désigner l'ouvrier comme on le verra avec évidence à propos du cadran de Tréouergat qui suit. Le Hir accompagne son patronyme de chiffres romains partiellement lisibles --- DXXXXC ; « La date, écrivent Cornec-Labat, est incomplète, mais il s'agit de 1745 par analogie avec un cadran de Saint-Pabu du même graveur daté de 1738 »³⁹. Cet autre cadran dont nous n'avons pu vérifier la date, porte douze instruments de la Passion.

Passons à Tréouergat, au presbytère devenu mairie en 2010. Le cadran solaire livre le nom du recteur de l'époque : M(essire) C : L'HOSTIS R(ecteur). Un second nom, selon toute

³⁸ Cornec-Labat, op. cit. p. 61 ; cliché communiqué par M. Scordia de Quéménéven.

³⁹ Cornec-Labat, op. cit. p. 74.

probabilité, désigne le réalisateur : F(ait) : P(ar) : H : LEHIR 1742. Cette mention est d'autant plus précieuse qu'elle permet de rapprocher le cadran de Tréouergat de celui précédemment cité de Lanrivoaré. Mais Tréouergat qui est plus simple, comporte un nombre moindre d'Instruments de la Passion, seize, ce qui est encore un chiffre raisonnable. Ni soleil, ni lune, ni tunique, ni corde. En revanche le sculpteur frappé par l'épisode violent de saint Pierre qui a brandi le glaive y accroche l'oreille droite du pauvre Malchus⁴⁰.

A Lanildut, au cadran de l'église Saint-Ildut, les Instruments de la Passion sont en nombre égal à ceux de Tréouergat. Parmi les quinze qui y ont été gravés on n'a pas oublié les trois dés qui rappellent le tirage au sort par les soldats de la robe sans couture du condamné, un épisode que n'omet aucun des quatre évangiles. Certains adeptes de la gématrie, la science des nombres, verront peut-être une intention dans le fait que le graveur en retient les faces au trois, au quatre et au cinq. Le cadran porte une inscription qui livre le nom du graveur : FAIT : PAR : IOSEPH : RIOVALLEN : EAN (sic pour EN) : LAN : 1733⁴¹.

Les Instruments de la passion au cadran de Lennon, quelque part « en campagne », se réduisent à dix. La croix très fine aux fleurons fleurdelisés se plante sur un cœur. Mais, alors que le nom d'Yves Le Men n'offre pas de problème, on bute sur ce qui suit la date. Un vrai rébus : YVES LE MEN CHRARITAS 1798 CE. LETE. LE CEVNPI. On voit qu'après s'être embarrassé sur le mot « caritas », le graveur aligne des lettres devant lesquelles nous capitulons tout en les livrant à la sagacité des lecteurs. La notice de Cornec-Labat, de son côté, reconnaissant avoir affaire à un ouvrage « de bonne qualité », après avoir précisé que « les deniers (...) sont au nombre de 27 au lieu de 30 » estime l'« inscription quelque peu obscure »⁴².

Un autre cadran à Lennon, « en campagne », présente « les mêmes décors que le précédent, avec pour inscription : FAIT : FAIRE : PAR : « JEAN LE GARREC LE 14 JOIN // 1804 »⁴³.

A propos des deniers de Judas, il est intéressant de constater que certains des praticiens qui les intègrent dans les Instruments de la Passion s'appliquent à en donner le compte avec une scrupuleuse précision, qui coïncide avec le récit évangélique, trente, à Pont-de-Buis, par exemple. Pendant ce temps, d'autres ne se donnent pas la peine d'en fournir un compte exact comme Tréouergat qui en aligne simplement six.

Pour les Instruments de la Passion il ne faut pas négliger les cadrans de Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h, et de Quéménéven, classés au chapitre des « Ostensoirs ».

Les monogrammes IHS et MA

Les monogrammes, christique, I H S et marial M A ou M A R se retrouvent sur de nombreux cadrans solaires. Le sens du premier, I H S, qui se rapporte à Jésus, se doit d'être explicite, car il y a deux manières, aussi valables l'une que l'autre, de le comprendre selon qu'on se réfère au grec ou au latin. En effet, remontant à l'origine du sigle, on a affaire aux trois premières lettres majuscules du nom grec de Jésus : I H S OUS : iota, éta et sigma. Mais au temps où cela ne devenait plus compris dans les pays latins, on va s'en arranger autrement. Vers l'époque de saint Bernardin de Sienne et sous son influence les mêmes lettres I H S vont se lire d'une autre façon. On va ainsi jouer sur les trois majuscules grecques en y voyant les initiales de trois mots latins : Iesus, Hominum, Salvator, ce qui se traduit par Jésus, Sauveur des Hommes. Toujours I H S, mais on a ainsi passé subrepticement du grec au latin puis au français en sauvant le nom de Jésus.

⁴⁰ Archives docteur Jean Caraës, diapositive, 1965.

⁴¹ Cornec-Labat, op. cit. p. 74, ill.

⁴² Cornec-Labat, op. cit., p.74, ill.

⁴³ Cornec-Labat, op. cit., p. 75.

Quant au monogramme M A ou MAR, les deux ou trois premières lettres du nom de la Vierge Marie, bien plus simple à interpréter, il n'appelle pas de commentaire.

A l'église de Saint-Coulitz, I H S s'impose en grand format au centre du cadran fixé sur un rampant de la toiture. Encadré de palmes en sautoir, au-dessous se devine un cœur avec la lance et la branche d'hysope en sautoir de même. Au sommet, un calice encadré de deux lettres dont la seconde, un C est seule lisible. Cela prend une allure de blason tenu par deux lions, entre les pattes desquels se devinent de mystérieuses initiales : un I et un A. Dans la même commune une habitation porte une réplique inspirée du cadran de l'église.

Un grand I H S, avec croix sur la barre du H se détache sur le cadran du Sabreg à Plonévez-du-Faou. Daté 1774, il porte le nom de IAN DERIEN⁴⁴.

Le monogramme I H S s'encadre des chiffres du millésime : 16 / 88, sur le cadran, on ne peut plus sobre, du manoir d'Amphernet à Pleyben. Un autre cadran très simple daté 1698, avec le même monogramme est accroché contre la chambre des cloches de l'église de Trégarvan⁴⁵.

I H S est encadré d'un soleil et d'une lune au manoir de Lesgal à Ploudaniel, cadran daté 1767.

Le Musée départemental breton de Quimper, possède deux cadrans solaires fort différents l'un de l'autre. On citera ici le plus simple. Daté 1662 il n'a comme référence liturgique qu'un grand monogramme I H S, tout en haut. Une flamme sert de point sur le I, la croix plantée sur la barre curviligne du H, est fleuronée. Le motif s'encadre de palmes selon une mode héraldique répandue.

La collégiale Notre-Dame du Folgoët a vu son cadran octogonal, qui est très simple restauré et peint en 2006. Sur la barre horizontale du I H S se plante une croix aux branches faite de fuseaux à renflements. Au dessous, cœur aux trois clous. Au bas du cadran, le monogramme M A on ses caractères entrelacés. Il remplace de manière curieuse et rare le chiffre XII. Façon symbolique élégante de donner au sigle de la Sainte Vierge Marie, la place qui marque l'heure zénithale, celle où le soleil est au plus haut de sa splendeur⁴⁶.

L'église du Juch arbore de part et d'autre d'un écu mutilé porté par des palmes les monogrammes I H S et M A R accompagnés de cœur et de clous. Le cadran en plus de la date : 1652 livre deux inscriptions qui disent bien la situation du Juch. Le Juch n'est pas paroisse de plein exercice. C'est une trêve qui dépend de l'importante église mère de Ploaré. En haut : M : H : GVEGVENOV : RECTEVR : affirme ainsi sa préséance en tant que recteur de Ploaré. La seconde inscription, au bas du cadran est gravée en caractères plus petits, ce qui n'est pas innocent. Elle se rapporte justement au desservant local qui dépend d'une manière ou d'une autre du recteur : F(AIT) . P(AR) . M . IEAN . KSALE . P(RETRE) . CVRE . (Fait par Jean Kersalé, prêtre curé). A la suite, le fabricant du Juch se contentera de ses seules initiales : M . P . F .⁴⁷

Un cadran de Plounévez-Lochrist situé « en campagne », selon l'expression habituelle qu'utilisent par discrétion les auteurs de « Cadrans solaires en Bretagne », retiendra notre attention. Grand carré de schiste richement orné de rosettes, de palmettes, et de pampres de vigne, il porte en son centre un monogramme I H S, en lettres fleuronées avec croix, cœur, clous et une petite hermine. En face du cartouche qui livre en grand la date de 1677 un second cartouche porte une inscription gravée en creux en petits caractères dont la finale s'avère de lecture difficile : FAICT : PAR : IA / N : SOIC : SCC IN (?). L'originalité du cadran consiste dans une devise dont les caractères se détachent en relief sur la ligne du haut.

⁴⁴ J.-P. Cornec op. cit. p ; 367.

⁴⁵ Communiqué par M. Scordia de Quéménéven et collection de photos Joël Lubin

⁴⁶ Cornec-Labat, op. cit., p. 67, ill.

⁴⁷ Cornec-Labat, op. cit. p. 72 ; J.-P. Cornec, op. cit, p. 164.

Accompagnant des armoiries fort soigneusement mutilées, son attribution demeure problématique. Mais peu importe, elle est le reflet de la sagesse populaire qui fort avisée invite tout un chacun à rester vigilant : VIGIL SECURITAS, ce qui peut se traduire par « Tranquillité pour qui se tient bien sur ses gardes »⁴⁸.

Monogramme « kiro »

Le monogramme appelé « kiro » par les spécialistes de l'iconographie religieuse est fait des deux premières lettres du grec XRISTOS, Christ. On est donc en réalité, comme pour le I H S, dans la mouvance hellénistique des débuts du christianisme. Mais comme ces deux majuscules grecques ressemblent à notre P et à notre X, on y voit aujourd'hui un monogramme traduisant le mot latin PAX, la Paix.

Au cadran de l'église Saint-Pierre d'Irvillac, notre « kiro » se blottit discrètement au centre du cadran où se fiche le style. Mais l'inscription demeure sibylline : A MONSIEVR : 16-- : IRVILLAC . Si la date est incomplète les mots qui l'encadrent sont très lisibles. Pour comble de malchance, l'écu tenu par deux lions qui aurait permis de savoir qui est ce « Monsieur » est martelé⁴⁹.

Saint personnage

Les représentations des saints ne sont guère fréquentes sur les cadrans solaires du Finistère. Un Saint Michel se voit néanmoins sur le fameux cadran du manoir du Stang à La Forêt-Fouesnant. « Pièce unique par la nature et la richesse de son ornementation », la présence de l'archange demeure anecdotique. En effet, le thème traité sur l'ensemble du cadran est tout entier profane. Il consiste en un bestiaire riche de plus de cinquante espèces. Saint Michel, lui, pend, miniaturisé au collier de l'Ordre qui porte son nom accompagnant les armoiries des Guernisac. L'auteur de cette œuvre de classe n'a, entre parenthèses, pas désiré rester dans l'anonymat. Son nom et la date à laquelle le travail achevé il a déposé marteau et burin le prouvent : FAICT PAR MOY YVON CASTEL // LE DIXIESME JOUR DA AOVST 1629⁵⁰.

En revanche, face à ce petit saint Michel, le cadran de 1619 à l'église Saint-Germain de Pleyben, accroché au contrefort de droite à l'entrée de la tour porche, honore le patron de la paroisse. Il est représenté revêtu des ornements épiscopaux, chape, crosse et mitre, dans une niche de style gothique entre le soleil et la lune. Pour son nom, l'auteur mélange de façon plaisante les idiomes comme on l'a vu à Rumengol. Ici c'est le latin et le français : SANCTE GERMAIN. Au-dessus de l'évêque dans un petit disque se loge l'Agneau immolé sur le livre aux sept sceaux qu'évoque l'Apocalypse (5,9), désigné par le mot AGNUS⁵¹.

Saint Côme et saint Damien, deux frères arabes, médecins de leur état, se voient sur un cadran solaire de Saint-Nic, daté 1614, antérieur de quelques années à peine au cadran de Pleyben. Les patrons des apothicaires fort bien typés, tiennent chacun en main la fiole de médicaments qui est leur attribut. Chose curieuse, pour une œuvre qui montre la maîtrise incontestable de l'artiste, le travail demeure inachevé. On y devine le cercle qui attend un soleil et celui qui attend la lune. On remarque en outre un tracé inversé pour le 6 et le 10 d'avant le milieu du jour⁵².

Ostensoir ou soleil eucharistique

⁴⁸ Cornec-Labat, op. cit. p. 86, ill.

⁴⁹ Cornec-Labat, op. cit. p. 72, ill.

⁵⁰ Cornec-Labat, op. cit., p. 67-69, ill.

⁵¹ Cornec-Labat, op. cit., p. 79, ill. ; « Images de Bretagne, éditions Le Doaré, p. 83 ; collection abbé Feutren.

⁵² Cornec-Labat, op. cit., p. 93 ; Cliché communiqué par M. Scordia.

L'ostensoir désigné dans les documents anciens sous le nom de soleil eucharistique, trouve tout naturellement place sur un cadran solaire dont l'efficacité ne peut être réelle que lorsque brille l'astre du jour. Nous classons dans cette rubrique les cadrans où l'ostensoir trône en position centrale, alors même qu'il s'accompagne d'autres symboles religieux.

Ainsi rayonne l'ostensoir au sommet d'un cadran de Lothey, « en campagne ». On lit dans le rectangle du haut à gauche : FAIT LAN 1759 et sur le bandeau médian : IEAN : BRIANT / QVEAU. L'ostensoir de Quéau, possible auteur du cadran, fait l'objet d'une curiosité peu commune, car il est encadré par deux représentations fort différentes d'esprit. La première, petite scène de genre plaisamment profane, montre un cavalier fumant allègrement sa pipe pendant qu'un chien bondit vers la monture qui se cabre. On pourrait penser qu'il s'agit de Jean Briant lui-même. La seconde, tout à fait religieuse, réunit une quinzaine d'Instruments de la Passion auxquels s'ajoutent une burette et un calice. On y voit aussi un motif qui fait question. Motif énigmatique en forme de peigne il pourrait prendre origine dans une interprétation fantaisiste de la lanterne telle qu'elle se trouve stylisée sur le cadran de Pont-de-Buis qui suit⁵³.

A Pont-de-Buis-lès-Quimerch, « en campagne », l'ostensoir en position dominante a la lunule du centre, animée d'un masque solaire. Le cadran circulaire daté 1760, commandé par LOUIS / IOLEC, rassemble dix-huit Instruments de la Passion parmi lesquels les trente deniers bien comptés que toucha Judas l'Isariote pour prix de sa misérable trahison⁵⁴.

Passons à Lennon, toujours « en campagne ». Sur un cadran à contours élaborés, mais hélas brisé, et dont la plage ornementale couvre plus de la moitié de la surface, ce qui est assez peu commun, l'ostensoir se dresse, magnifique, entre deux I H S de taille impressionnante. Le fond de la composition, s'enrichit d'un soleil et d'une lune, de cœurs, de larmes, de rosaces et d'étoiles. L'inscription évoque la personne qui a proposé cette mise en œuvre au cadranier local : FAIT FAIRE PAR / PAR YVES LE MEN 1781⁵⁵.

Le Musée départemental breton à Quimper possède un des cadrans les plus élaborés du Finistère, cadran à contours daté : LAN 1772, et conservé de façon exceptionnelle. Il a été, selon l'inscription, F(AIT)P(AR) QUEAV pour MISSIR(E).AVG(US)TIN LE :ROY. P(RE)TRE . R(ECTEUR). L'ostensoir au centre marqué du monogramme I H S, est surmonté d'une couronne impériale. Une telle couronne ainsi posée sur la croix du sommet témoigne d'un usage disparu, un usage attesté par la petite couronne garnie de pierres conservée dans le trésor de l'église de Pencran. Ciselée en 1771 par François-René-Gilles Poullain orfèvre à Brest, l'écrin qui renferme cet unique bijou porte collé à l'intérieur du couvercle une pièce de papier où on peut lire ceci : « Monsieur François Scouarnec curé / Pencran fi faire cette / couronne pour être / mis sur le St Sacrement / 1771 ». Tout autour de l'ostensoir du cadran solaire de Quimper s'égrènent une vingtaine d'Instruments de la Passion. Et alors qu'elle ne fait pas en général partie de la célèbre panoplie, le graveur joint aux Instruments une Marie Madeleine agenouillée au pied de la croix et dotée d'une chevelure abondante traitée de manière on ne peut plus fantaisiste⁵⁶.

Un cadran à l'ostensoir situé sur la commune de Porspoder porte l'inscription bretonne : ADOROMP-HOLL-E-SAKRAMANT-AN-AOTER (adorons tous le Sacrement de l'autel). Bien que soit gravé dans un cartouche rectangulaire l'inscription : FAIT / LAN / 1729, cette belle réalisation est récente. Elle est due à Raymond Théotec de Pleyben, spécialisé dans la confection de cadrans solaires. Ceci confirme la fascination qu'exercent

⁵³ Cornec-Labat, op. cit., p. 76, 77, ill. p. 48 et 77.

⁵⁴ Cornec-Labat, op. cit., p. 87, ill. à la une de couverture.

⁵⁵ Cornec-Labat, op. cit., p.75, ill.

⁵⁶ Cornec-Labat, op. cit., p.89, ill.

aujourd'hui les cadrans solaires. Théotec, l'artiste local que l'on vient de nommer s'est, selon toute vraisemblance inspiré du grand cadran conservé au Musée départemental où l'ostensoir s'accompagne des Instruments de la Passion. Ajoutons que l'emploi de la langue bretonne, volontiers reçue par les cadraniers contemporains est une preuve supplémentaire de la modernité du cadran de Porspoder⁵⁷.

A Saint-Coulitz « en campagne » un grand cadran analogue au précédent présente lui aussi des parentés avec celui du Musée départemental. Daté 1781, l'ostensoir est encadré par le soleil et la lune, des étoiles et deux cœurs. Il est accompagné de deux grands monogrammes I H S ; L'inscription se détache en capitales romaines dans le milieu de la surface : FAIT . FAIRE . PAR / SE(BASTI)EN QUEAU⁵⁸.

Et la Mort ?...

On a vu au début de l'étude l'évocation des heures qui s'écoulent mène à faire mention de l'ultime minute qui frappe inexorable chaque être humain. L'inéluctable destin inhérent à la condition terrestre s'inscrit parfois sans ménagement de façon mordante tel l'ULTIMA NECAT (la dernière tue) du Scluz à Brignogan évoqué vers le début de l'essai sur l'iconographie religieuse des cadrans solaires du Finistère.

Au hameau du Vieux-Bourg blotti dans une des boucles de l'Aulne, sur la commune de Lothey, l'idée se développe de manière moins abrupte mais tout aussi suggestive. Le cadran porté par l'ancien presbytère, désormais détruit, accolé à l'est du chevet la proposait en un quatrain rythmé.

QUELLE HEURE IL EST DU JOUR,
CE CADRAN VOUS LE MARQUE :
MAIS IL N'INDIQUE PAS,
QUAND ARRIVE LA PARQUE⁵⁹.

On est ici non plus dans la perspective religieuse chrétienne mais dans celle de la culture classique païenne qui se réfère au polythéisme latin. La Parque évoquée ici est la troisième des trois sœurs qui présidaient au destin des humains, destin symbolisé par un fil qui se déroule. Clotho est présente au démarrage du fil sur le fuseau, Lachésis, prend le relais activant le déroulement du fil. Enfin arrive Atropos, vêtue de noir la plus âgée du trio. Elle tient les ciseaux qui, au bout du compte, vont couper le fil ...

Avec les rimes approximatives de Lothey on reste sur le terrain littéraire. Quant à passer à l'iconographie, au « visuel » comme on dit aujourd'hui, on constate que l'image funèbre elle-même évoquée par crânes et tibias qui se voient ailleurs, est rare sur nos cadrans solaires.

Elle s'impose néanmoins à Lampaul-Guimiliau, au fronton du porche de l'église « Décor d'une tête de mort encadrée de deux personnages »⁶⁰. Ces deux-là ont tout l'air d'être des ignudi ailés.

A Plonévez-du-Faou quelque part dans la campagne, sur un cadran de 1788, on déniche un crâne et des tibias croisés parmi les motifs qui alternent de manière originale et assez peu commune avec les chiffres des heures. Heureusement celui qui consulte l'heure à ce cadran remarque à peine l'emblème macabre. Il se laisse oublier, car vers le haut du cadran rayonne, signe d'espérance, un « soleil eucharistique » entre des étoiles et des petits soleils⁶¹.

⁵⁷ Cornec Labat, op. cit., p. 88, ill.

⁵⁸ Cornec-Labat, op. cit., p.91, 92, ill.

⁵⁹ Joseph Le Jollec, S. J. , « Lothey-Landremel », Quimper, 1946, p. 84. On voit aussi citer une variante pour les deux derniers vers : ... « Mais non pas à quelle heure / arrivera la Parque ».

⁶⁰ Cornec-Labat, op. cit., p.73 ; .Yves-Pascal Castel, « Lampaul-Guimiliau », édition Ouest-France. Page de couverture ; Collect. privée Lubin.

⁶¹ Cornec-Labat, op. cit., p.81, ill.

Une prière pour clore la litanie des cadrans solaires du Finistère

Concluons le circuit d'iconographie religieuse des cadrans solaires du Finistère en rappelant qu'il y avait au couvent des Capucins d'Audierne un cadran horizontal daté de 1660 (?). « En marbre noir, avec neuf gnomons différents (« le gnomon est l'axe vertical qui indique l'heure par la longueur de son ombre »⁶²), donnant autant de tracés variés, avec inscriptions gravées très finement, indiquant, la nature de chacun de ces tracés : heures du pays, heures comparées des différents grands ports de mer dans l'ancien et le nouveau monde, lever et coucher du soleil aux différentes saisons et autres notions démontrant une grande science dans l'auteur de cette science distinguée »⁶³.

Hélas ! On ne l'y voit plus, dit-on, depuis 1994⁶⁴. L'auteur du cadran demandait à tout un chacun qui venait consulter son savant ouvrage une contribution qu'on ne pouvait honnêtement lui refuser sans être ingrat, brève prière connue de tous en son temps :

UN AVE MARIA POUR CELUI QUI M'A FAIT...

Yves-Pascal Castel
Novembre, décembre 2010

⁶² Cornec-Labat, op. cit., p.188.

⁶³ « Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'archéologie »,1902, p. 249.

⁶⁴ Cornec-Labat, p. 49.